

Clin d'œil mouillé : histoire de crues.



Extrait du Courrier de Mantes – 29/01/1959

Aléa fréquent de très longue date, la crue évoquée par cette une de la presse locale est toujours d'actualité (cf photos ci-dessous); redoutée, elle peut être aussi attendue - du moins par ceux qui ne sont pas touchés par la catastrophe - tant elle est propice aux promenades où l'on surveille la montée des eaux, où l'on évoque les inondations anciennes.



Infiltration en bord de Seine – 06/2016



inondation de la Mauldre au « Bout du monde » - 2016

L'image ci-dessous est inscrite dans la mémoire de beaucoup d'entre-nous. Les anecdotes refont surface : telle celle d'une voiture hissée dans les peupliers pour éviter les flots... celle d'un usager de l'Ermitage contraint de passer une semaine hébergé par les gérants dans leur pavillon d'Elisabethville... celle des navettes de barques pour permettre aux enfants de l'hôtel restaurant de se rendre à l'école reine Astrid... celle des évacuations en « catastrophe » comme celle relatée par cette photo du Courrier de Mantes du 03/04/1970.



Extrait d' « Auberlisa » décembre 1966



La référence en matière de crue reste celle de 1910, mais dans un quartier né avec les années 1920, c'est celle de l'hiver 1955-56 qui marque la mémoire des habitants les plus anciens.



Comme on peut le voir sur cette carte postale ancienne, la décrue s'amorce, mais les mares stagnantes marquent bien encore l'avancée extrême des eaux. La crue n'a jamais franchi la limite de l'avenue Joffre, que ce soit au niveau de la propriété Carlson ou à celui du « cercle Renault» (ci-dessous).

Sur les deux documents, les immeubles Zerhfuss de la cité Renault n'ont pas non plus les pieds dans l'eau ; leurs pilotis n'étaient d'ailleurs pas là pour les en protéger, mais bien, selon les nouvelles



normes édictées par Le Corbusier, pour favoriser le passage et le stationnement des automobiles, symboles de la société de consommation qui se met en place alors.

Si la piscine, son hôtel et les jardins ouvriers sont inondés, les dégâts restent minimes ; il n'y a pas encore de station d'épuration, de salle de sport, et la ferme est à l'abri depuis longtemps. Seul ici le pré, qui en borde l'entrée orientale est léché par la crue. Par contre, des infiltrations sur le boulevard de la plage, au niveau du stade, ont pu laisser à penser qu'il s'en fallait de peu pour que l'église sainte Thérèse ne soit atteinte.... Et à partir de là !!!

Mais cette fiction n'est pas accréditée par les sources disponibles que je vous propose maintenant.

photo M. Bertinot

Ci-dessous en bleu, les zones inondables d'après les relevés des crues les plus anciennes, selon le plan de prévention des risques



C'est surtout sur le secteur d'Elisabethville-Epône que les risques sont les plus élevés, avec l'éventuelle combinaison des crues de la Seine et de la Mauldre. L'espace du biotope constitue aujourd'hui un bassin de rétention qui devrait tranquilliser les riverains du site.



Pour le secteur Elisabethville-Aubergenville, un remblai (de 3/4m), sur le modèle de celui érigé en son temps par l'entreprise Siméoni pour l'usine Renault, suffit à garantir les nouvelles constructions en zone inondable (on aperçoit ici la levée de terre – plus claire – de la première centrale et plus loin, celle des premiers corps de bâtiments industriels).

photo M. Bertinot

Dernier clin d'œil aux habitants du boulevard du commerce :

Non, ce ne sont pas les eaux de la Seine, surgies ici au niveau de l'ancienne coop et de reine Astrid...
La cause de cette invasion est une rupture malencontreuse de canalisation.

